

Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (1999)
Heft: 4

Artikel: Les baliseurs du cinéma tunisien
Autor: Adatte, Vincent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-932920>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Heisenberg»,
lantiques

Les baliseurs du cinéma tunisien

Le « ciné-mois » de novembre sera résolument tunisien au CAC Voltaire avec un cycle entièrement consacré au plus libre des cinémas du Maghreb. On pourra y voir des films d'auteurs tels que Rida Behi, Abdellatif Ben Ammar, Nouri Bouzid, Nacer Ktari, Nacer Khemir, Taïeb Louhichi ou encore Mahmoud Ben Mahmoud.

Par Vincent Adatte



«Tunisiennes», de Nouri Bouzid

Même si l'Egypte, aujourd'hui encore, demeure le seul pays arabe doté d'une véritable industrie cinématographique «exportable», le Maghreb a tout tenté pour ne pas être en reste. Entre le dirigeisme étatique algérien et le laisser-aller commercial marocain, le cinéma tunisien n'a pas voulu vraiment choisir, d'où l'émergence d'une cinématographie passionnante, due à sa grande diversité, tant sur le plan thématique que stylistique.

Dès l'indépendance, acquise en 1956, la Tunisie a cessé d'être le décor en trompe-l'œil des films français tournés à la gloire du colonialisme. Ce pays s'est employé activement à «décoloniser le marché» et à promouvoir la création et la diffusion d'un «cinéma national». Malgré la reculade du gouvernement, très vite confronté au boycotage des *majors*, Tahar Cherif et Chedli Khlibi continuent à parier sur le futur en créant en 1966 «Les journées ciné-

matographiques de Carthage», «vitrine» biennale des films «arabo-africains». La construction en 1967 du complexe de Gammartin, qui comprend des studios et des laboratoires, devait constituer un autre gage d'avenir – mais il sera sous-exploité.

Enthousiasme réfréné

L'étroitesse du marché, la censure toujours présente et la tentation de la co-production «mutilante» vont mettre à mal l'enthousiasme de la jeune génération de réalisateurs apparue dans le sillage de l'indépendance. Aujourd'hui, la présence de producteurs tunisiens avisés, comme Tarak Ben Ammar ou Ahmed Attia, empêchent ceux qui ont tenu le coup de désespérer.

Paradoxalement, c'est donc cette situation, dont le flou, pour les cinéastes, n'est pas très artistique, qui a favorisé l'étonnante diversité de la production tunisienne. Bien qu'ils souscrivent aux grands thèmes du cinéma maghrébin, les réalisateurs tunisiens s'essayent à trouver leur propre style, avec un soin tout particulier porté à l'image – sans doute pour se démarquer du caractère très verbal de l'omniprésent cinéma égyptien.

Un cinéma très visuel

Ainsi, avec Nacer Khemir («Les baliseurs du désert», «Le collier perdu de la colombe»), la valorisation d'une identité culturelle pourtant divisée prend un tour très poétique. De même, les films de contestation politique directe des Nouri Bouzid («L'homme de cendres», «Bent Familia»), Rida Behi («Le soleil des hyènes») et Nacer Ktari («Les ambassadeurs») misent beaucoup sur l'aspect visuel pour faire passer leurs messages... Bref, le cinéma tunisien existe à sa manière et il est à rencontrer au CAC Voltaire.

«Regards sur le cinéma tunisien», du 25 octobre au 25 novembre au CAC Voltaire, Genève. Projections en présence des réalisateurs (sous réserve).